

# Écouter, voir

**Les nouvelles vies d'Homo numericus 1/6**

Se promener avec 50 000 chansons stockées sur soi, se « perdre » sur YouTube : les « enfants » du streaming racontent

LAURE BELOT

**A**lexandra a l'aplomb de ses 15 ans. Pour elle, *Get Lucky*, des Daft Punk, existe en deux versions : l'opus officiel, qui cartonne cet été, et... sa version à elle. « Avec mon père, nous avons raboté les dix secondes gratuites que le groupe a mises en ligne avant la sortie officielle. Nous n'avons pas arrêté de l'écouter en boucle. Du coup, quand l'original est sorti, on a été un peu déçus. On l'a trouvé moins dynamique. » Dans une communion numérique planétaire, des milliers de fans ont d'ailleurs, au même moment qu'Alexandra, englouti ces dix secondes musicales, arme marketing d'une nouvelle ère, pour les digérer et les sampler chacun à leur façon.

Dans l'univers d'Alexandra, allure botticellienne et bulletin de seconde impeccable, tout va très vite. « Quand j'entends un titre qui me plaît, je vais sur Dilandau.eu et je le télécharge gratuitement. Puis j'utilise YouTube Converter pour le passer en format MP3 et l'avoir toujours avec moi, sur mon Blackberry », explique-t-elle. Avec cette disquette infinie en poche, Alexandra papillonne en utilisant la fonction écoute aléatoire. « Au bout d'une ou deux secondes, je sais si cela me plaît ou pas. De toute façon, je me lasse vite et j'écoute rarement les morceaux jusqu'à la fin, sauf les tout nouveaux que j'adore et que je vais jouer 200 fois ! »

Sa journée type passe forcément par YouTube. « Il y a presque trop de vidéos. Des fois, on dérive, on passe d'un truc intéressant à un autre plus bizarre. » Des moments de flottement qui ont même une expression : « Entre copines, on se dit : "Je me suis encore perdue sur YouTube." »

Alexandra est trop jeune pour connaître le téléchargement illégal. Pour elle, tout peut se regarder en streaming. « Avant, j'étais fan de Megaupload [site officiellement fermé en janvier 2012], explique-t-elle. Puis j'ai été sur DpStream.com, mais je ne pouvais voir gratuitement que les quarante premières minutes d'un film, c'était trop frustrant. » Depuis, Alexandra s'est débrouillée : elle a récupéré discrètement le mot de passe d'une copine de copine qui lui permet de regarder sa série culte « How I Met your Mother » sur le site Purevid.com. « Sans payer l'abonnement de 5 euros par mois », précise-t-elle. Tellement

accro qu'elle peut la regarder sous sa couette. Mais à quelle heure se couche-t-elle ? « Mon père a installé un logiciel de contrôle, mais ma petite sœur a compris sa logique pour créer ses mots de passe. Alors on triche », dit-elle simplement. CQFD.

Chaque minute dans le monde, plus de trente heures de vidéos nouvelles sont mises en ligne sur YouTube. « Tout est à portée de main et les modes passent très vite », note Joseph Ghosn, auteur des *Musiques numériques* (Seuil, 216 p., 19,50 €). En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, nous ne regardons et n'écoutons déjà plus de la même façon. Pour se situer, un bon indicateur : écoutez-vous encore des albums en entier ? Pour Alexandra, la réponse est clairement non.

Fabien, en revanche, répond par l'affirmative. A 27 ans, cet employé de banque bordelais, qui a répondu à un appel à témoignages du Monde.fr, appartient déjà à la génération « grand frère » même s'il n'a « jamais acheté de DVD », dit-il. Pendant des années, il a téléchargé des films. « Désormais, je branche mon Mac sur la télé pour regarder mes séries ou films en streaming, dit-il. D'ailleurs, ma télé ne sert plus que pour les matchs de foot. » Par ses copains, Fabien a accès à un « site caché dont la première page ressemble à de la vente de voitures en ligne. En fait, c'est du streaming gratuit, super rapide, et je peux avoir les séries le lendemain de leur sortie à l'étranger en version française sous-titrée ». Un parcours idéal pour déguster « *Game of Thrones* », « *Spartacus* » ou encore « *Californication* ».

**Le streaming ouvre un champ des possibles « impensable si j'avais dû acheter mes CD 15 euros », explique Fabien**

Musicalement, Fabien s'étonne lui-même. « A l'adolescence, j'étais plutôt pop rock, mais désormais je suis adepte du rap, de l'électro, du son latino et même du classique comme Vivaldi ! » Un champ des possibles « impensable si j'avais dû acheter mes CD 15 euros », reconnaît-il. Pour autant, Fabien, qui, comme pour les témoignages à venir, a souhaité garder l'anonymat, s'est fixé une règle de conduite : « Par respect, j'achète toujours les albums de mes artistes



JESSY DESHAYES

préférés à leur sortie. » Ses derniers euros ont ainsi été à Daft Punk et à Paul Kalkbrenner, le musicien électro allemand.

Cette nouvelle effervescence est regardée avec appétit par Olivier, jeune retraité de 66 ans. « J'ai utilisé mon premier téléphone filaire à 15 ans, surfé sur Internet pour la première fois à 48 ans, et désormais je télécharge sans problème », explique fièrement cet ancien photographe qui a choisi de vivre sous le soleil espagnol. « Depuis mon arrivée il y a un an, je suis un peu boulimique, reconnaît-il, d'autant plus qu'ici le téléchargement n'a jamais été illégal. » Fan des séries « *Person of Interest* », « *Revenge* », « *Blue Bloods* », il n'utilise plus ni CD ni DVD. En revanche, il continue à posséder des fichiers et n'a pas basculé dans la dématérialisation totale du streaming. « J'en suis resté à la révolution précédente, cela me suffit », dit-il. A la page, certes, mais sans excès. Il regarde avec étonnement sa petite fille de 6 ans déjà agile sur tablette. « Leur cerveau va trop vite... Ils ne savent plus ce que c'est qu'attendre. »

De la même génération, Jacques, 64 ans, mélomane averti, utilise ses talents d'ex-

informaticien pour partir à la chasse. « Internet est idéal pour dénicher des curiosités que les majors n'ont pas rééditées. » A l'aide d'un forum, il a ainsi trouvé une pépite : le live à l'Hollywood Bowl des Beatles, en 1964. « Il y a eu deux disques vinyle, mais pas de CD. Un internaute a numérisé les morceaux et j'ai pu les récupérer un à un », dit Jacques, remonté contre Hadopi, l'autorité chargée de la protection des droits sur Internet. « Il faut cesser d'avoir une vision "XX<sup>e</sup> siècle" d'Internet. C'est pour cela que les ayants droit ne gagneront jamais leur bataille contre le piratage, qui est avant tout un échange. La culture, ce n'est pas mercantile », estime-t-il. Jacques est prêt à partager ses 1 000 CD numérisés « mais non compressés, pour la qualité d'écoute, et stockés sur des disques externes de 8 téra-octets ».

Cette exigence musicale se retrouve chez Felipe, 35 ans. « Comme tout le monde, j'écoute la musique en streaming : je suis abonné à Deezer pour pouvoir écouter en HD [haute définition] sans pub », dit ce musicien professionnel brésilien. « Le format MP3, l'iPhone et l'iPod permettent d'écouter dans le bus, le métro », reconnaît-il. « Je me suis rendu compte que je n'avais pas besoin de 50 000 morceaux sur moi, et que, de fait, je n'écouterais plus la création, comment le morceau avait été fait. Mon oreille s'était habituée au MP3, qui retire beaucoup de sensations. »

Depuis, Felipe s'assoit une à deux heures par jour pour « écouter attentivement » la musique sur CD et vinyle. Un véritable cheminement sensoriel : « Le son est beaucoup plus chaud, moins organique qu'avec le numérique. Le corps entier participe », note-t-il. Sa première émotion ? « *The Greatest Love of All*, de George Benson, se souvient-il. Là, assis devant mes enceintes, j'ai eu l'impression de redécouvrir le titre alors que l'album *Week end* en L.A. a 40 ans ! » ■

Prochain article : Se montrer

RECUEILLIS PAR  
L. BE. [Sur Lemonde.fr](#)  
Lire les témoignages

## 30 heures

Durée moyenne passée par les Français âgés de 15 à 24 ans devant leurs écrans en mai pour regarder des vidéos (304 vidéos en moyenne, 10 par jour), selon ComScore. Dans le monde, chaque internaute a visionné 18 heures de vidéos sur le mois. Sur le seul YouTube, 6 milliards d'heures de vidéos ont été regardées en mai.

## Légalité

Les sites de streaming et de téléchargement se sont multipliés, souvent en marge de la légalité. Ils hébergent du contenu (comme PureVid, 2 millions de visiteurs uniques en mai en France, selon Médiamétrie) ou servent d'annuaires (DpStream, 2,6 millions, T411, 2 millions). L'américain BitTorrent (170 millions d'utilisateurs actifs dans le monde) annonce que plus de 20 % du trafic Internet mondial est utilisé par sa plate-forme pour cause de téléchargements gratuits et de films, vidéos et musiques.

## Nostalgie

4,6 millions de vinyles se sont vendus en 2012 aux Etats-Unis, selon Nielsen SoundScan (+17,7% en un an). Les ventes ont quintuplé depuis 2006.

## « Une génération en quête d'excitation »

Patrice Huerre, psychiatre et psychanalyste, est l'auteur, avec Mathieu Laine, de *La France adolescente* (JC Lattès, 260 p., 18 €). Il préside l'Institut du virtuel.

Les adolescents d'aujourd'hui appartiennent à une génération surstimulée. Ils n'écotent que très rarement les morceaux musicaux jusqu'au bout et zapent. Ce phénomène sociétal a démarré il y a une quinzaine d'années, concomitamment au développement des outils numériques, et nous commençons désormais à en mesurer l'effet retard.

Parallèlement à la généralisation de la contraception, l'enfant désiré est devenu un enfant investi, dont les parents atten-

dent un « retour sur investissement ». Même s'ils sont pour la plupart bien intentionnés, il s'agit pour eux de valoriser l'image qu'ils peuvent retirer de leur progéniture. Ils veulent que cela marche, donc ils stimulent.

Habités à être « gavés » d'informations, de connaissances, de distractions, ces enfants sont désormais à la recherche du toujours plus. On constate qu'ils sont, de plus en plus jeunes, avides de sources d'excitation, comme la connexion aux réseaux sociaux, la pratique intensive des jeux vidéo, la consommation précoce d'alcool et même un accès aux images pornographiques qui peuvent circuler dans certaines écoles primaires.

Pour 10 % à 15 % des ados considérés comme fragiles, cette recherche d'excitation peut créer un état de dépendance à l'offre. Si elle n'arrive pas, cela peut créer une véritable crise. Pour autant, la très grande majorité des ados vivent parfaitement bien cette évolution. Ils en jouent et s'adaptent comme des anguilles, trouvant sans cesse de nouvelles solutions. Ce sont des citoyens d'un nouveau monde, des humains multitâches qui laissent perplexes – et inquiètes – les générations plus anciennes. Ils explorent le monde de façon plus ouverte, après avoir exploré les limites d'eux-mêmes. ■